



AIDES INDIVIDUELLES À LA CRÉATION EN BASSE-NORMANDIE 2006

PRÉFACE

Conscient de la longue tradition de soutien à la création artistique en France et de la force de l'art qui participe pleinement du dynamisme d'un pays, l'État continue d'accompagner aujourd'hui les créateurs contemporains.

Dans le cadre de la politique nationale menée par le ministère de la Culture et de la Communication, la direction régionale des affaires culturelles de Basse Normandie contribue chaque année au développement des projets des artistes présents sur le territoire bas-normand, dans tous les domaines des arts plastiques : peinture, dessin, sculpture, installation, performance, photographie, vidéo, graphisme.

Par l'aide individuelle à la création, il s'agit de permettre aux artistes la mise en œuvre de leur recherche artistique ou la formalisation de leur création plastique en aboutissement d'une démarche engagée.

Depuis 1999, les directions régionales des affaires culturelles de Haute et Basse-Normandie mettent en commun leur expertise pour sélectionner les projets dont la qualité et la pertinence peuvent justifier l'attribution d'une subvention. Cette commission interrégionale, également composée de professionnels qualifiés dans le domaine de l'art contemporain, opère cette sélection en veillant à encourager l'innovation et la variété en matière de création émergente.

Le présent catalogue montre le travail des artistes vivant en Basse-Normandie, et qui ont bénéficié de l'aide individuelle à la création en 2006. Accessible au plus grand nombre par sa diffusion en ligne, il constitue un témoignage précieux de la richesse créative des artistes d'aujourd'hui et de la diversité des approches artistiques qui composent le monde de l'art contemporain.

Le directeur régional des affaires culturelles
de Basse-Normandie

SOMMAIRE

Une publication électronique de la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

Directeur de publication :

Kléber Arhoul

Comité de rédaction

Eric Diouris
Guylène Fauq
David Guiffard
Mathilde Jouen
Marine Lachkar
Camille Linard

Remerciements :

aux artistes sollicités pour la réalisation de cette publication électronique.

Les artistes soutenus

Sophie AUMONT	p 4
Jérôme FRANÇOIS	p 5
Virginie FUHRMANN	p 6
Pierre MAGNIER	p 7
Maude MARIS	p 8
Axelle RIOULT	p 9



Ministère
Culture
Communication

DRAC Basse-Normandie
13 bis, rue Saint-Ouen
14052 Caen cedex 4

SOPHIE AUMONT

SAINT-MARTIN-DE-FONTENAY, CALVADOS

Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Caen en 1999, Sophie Aumont développe un champ d'expériences picturales à partir d'une technique « hyperréaliste ».

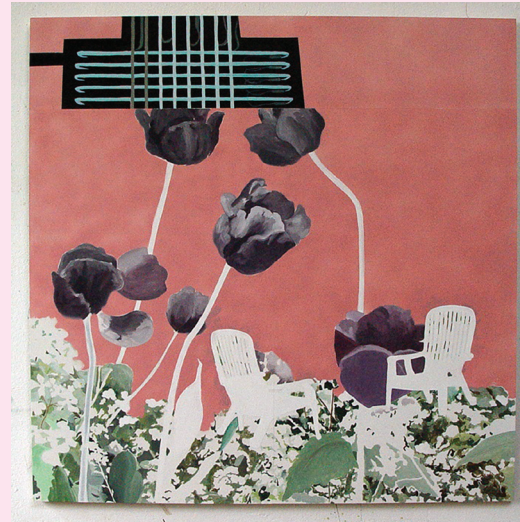
Utilisant un appareil photographique et un appareil de projection comme outils de travail pour réaliser ses toiles, elle explore les questions du des-saisissement de l'expression au profit de l'apparition, du paraître ou du reflet de l'image.

Sa recherche picturale met en exergue différentes notions telles que la disparition et la présence, la superposition ou l'assemblage de motifs dans un même espace.

Elle affectionne particulièrement le format carré comme espace pictural car ce dernier implique le hors-champ et invite l'imagination à penser l'extérieur de l'oeuvre.

L'artiste souligne l'importance du rapport entre Conscience, Peinture et Réel car l'enjeu de son travail est de rendre visible une idée, de la matérialiser, de lui donner un corps sensible par la figuration.

L'hyperréalisme permet de questionner notre perception du cliché photographique comme image réelle du réel.



Sophie Aumont *Peinture 7*, 2006



Sophie Aumont *Peinture 11*, 2006

JÉRÔME FRANÇOIS

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Caen en 1992, Jérôme François interroge les rapports entre peinture et images en mouvement, sources iconographiques qu'il va chercher notamment dans le cinéma.

Il crée ce qu'il nomme les peintures cinématographiques. L'artiste utilise des images déjà existantes issues de films sur les grands peintres, sorte de mise en abyme de l'acte de peindre.

Ainsi le film *La jeune fille à la perle* de Peter Webber donnera naissance à la peinture nommée *Girl With* en 2004 ou encore *Le mystère Picasso* de Henry George Clouzot engendrera l'œuvre intitulée *Picasso n°3* en 2002-2003.

La peinture de Jérôme François interroge les images issues d'autres œuvres et pose la question du support de réflexion ou d'impression.

En capturant ces images, ces reflets,

la peinture les « fixe » sur un nouveau support, arrêtant un instant le flux du temps cinématographique.

Le travail de Jérôme François explore ainsi les différentes formes de temporalités liées à l'image.

Une image au cinéma correspond à 1/24^{ème} de seconde. La peinture de Jérôme François pérennise alors cette vision instantanée qui est pourtant à l'origine éphémère et fugitive.

MONDEVILLE, CALVADOS



Jérôme François *Girl With*, 2005



Jérôme François *Picasso n°3*, 2005

Virginie Fuhrmann travaille sur l'ambiguïté des sentiments en réalisant des objets à la fois doux et violents.

Elle utilise des objets associés à l'enfance, au monde féminin ou au loisir créatif.

Elle détourne ensuite ces objets pour leur donner un sens nouveau entre attirance et répulsion, douceur et violence.

Entre rupture et paradoxe, le matériau, la technique et le sujet ne sont pas communément en adéquation et c'est de cette rencontre que naît l'incongruité de l'objet.

Les Canevas (2001-2005), sont une représentation à caractère pornographique sur point de croix, technique que l'on associe communément aux savoir-faire de grands-mères. *Les Terrines de peluches* réalisées en 2005 associent également l'idée de nourri-

ture avec un matériau inadapté.

L'artiste travaille également sur la mémoire des individus. La plupart des œuvres citées précédemment rappellent le monde de l'enfance mais son projet *Pièces de Vies* s'inscrit dans le champ affectif et intime.

Il s'agit d'un jeu de dominos regroupant des photographies qui suggèrent le rôle et la place des membres de sa famille ou les habitants de sa ville. Un projet qui fait appel à la mémoire personnelle et collective.

Virginie Fuhrmann reprend d'ailleurs cette citation de Cindy Sherman pour qualifier son travail: « j'essaie de fabriquer des images, objets qui, si vous les regardez superficiellement, ont quelque chose de séduisant mais qui, si vous les examinez de plus près, ont aussi quelque chose de repoussant. Je tiens à jouer systématiquement sur l'attraction et la répulsion »



Virginie Furhman *Les cheminées*, 2006-2007



Virginie Furhman *Debout*, 2011

PIERRE MAGNIER

Diplômé de l'école Boulle à Paris en 1980, Pierre Magnier entretient une démarche qui interroge le rapport entre le concept de l'objet, sa forme, sa structure et les matériaux qui le constituent. Il se crée alors un jeu constant de la matière, de ses possibilités formelles, de sa couleur et de sa texture.

L'artiste réalise des pièces uniques mais il formule le désir de créer un objet en série. Ce souhait amène des questionnements et des exigences en terme de matériaux que le designer doit prendre en compte dans la conception de l'objet. Il s'agit d'expérimenter des alliances nouvelles entre des matériaux traditionnels et ceux de synthèse.

C'est pour ce projet qu'il sollicite l'aide à la création.

Pierre Magnier saisit, dans un jeu d'assemblage de formes et de ma-

tières improbables, l'articulation entre la fonction d'un objet et son aspect esthétique.

LANDES-SUR-AJON, CALVADOS

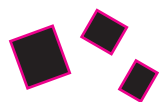


table basse chêne alu. L 90 l 60 h 35. 2005



chaise chêne plexi. h 88 l 44 p 40. 2005

MAUDE MARIS



Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Caen en 2003, Maude Maris travaille sur les rapports entre réel et image, photographie et peinture. La photographie et la vidéo sont à la base de sa recherche picturale.

Maude Maris traduit l'espace bi-dimensionnel du plan photographique et en restitue une vision parfois abstraite. Elle utilise des détails agrandis d'images représentant des paysages urbains ou architecturés pour construire ses toiles. La peinture est ici utilisée comme un moyen d'insuffler une lenteur permettant un temps d'exploration personnelle de l'image.

Son travail pictural a également pour vocation de recomposer le paysage pratiqué physiquement et d'en offrir plusieurs points de vue simultanés. L'artiste figure des déambulations dont le promeneur n'avait retenu que des vues partielles, des bribes.

Maude Maris joue avec l'échelle de représentation et fait disparaître les détails afin de brouiller les repères habituels.

« Rendre l'espace presque abstrait, le mettre en doute pour en chercher la structure, mieux en voir l'ossature, y mettre de la distance comme si on regardait un plan pour trouver son chemin ».

Maude Maris s'attache à la différence entre ce que la sensation lui donne à éprouver et ce qui la provoque.

MATHIEU, CALVADOS



Maude Maris *Sans titre*, 2006



Maude Maris *Sans titre*, 2006

Axelle Rioult sollicite en 2006 une aide à la création pour un projet d'installation photographique originale : sa recherche formelle qui interroge le cadrage, le format et l'accrochage relève en effet d'une artiste qui, loin de se définir comme « photographe », se loge dans une démarche de création plus globale où la pluralité des médias (comme la peinture, l'installation de matériaux textiles, en plus de la vidéo, de l'écriture et plus récemment de la photographie) est mise au service d'une pratique qui se confronte en effet à la complexité d'une possible lecture du monde jamais résolue.

Axelle Rioult travaille la perception : elle ne produit pas un rapport/reportage du monde mais un rapport au monde, un monde qui, dans son travail d'artiste ne peut qu'être reporté, différé, trahi. Ne pouvant effectivement pas être perçu singulièrement dans sa totalité définitive, le monde n'est alors que « perçu », percé, troué : les thématiques du lien et du passage, du texte et de la trame, du seuil et des lisières deviennent alors la

seule action possible dans cet empêchement, et la métaphore l'unique voie permettant, malgré tout, une traversée, une persistance.

Ainsi, Axelle Rioult fraie-t-elle le sensible de tout son corps, ne renonçant à aucun sens et ne résolvant jamais la complexité du réel avec laquelle elle se confronte. Elle guette le moindre contact, reste à l'affût de la moindre prise de vue, poussant le voir jusqu'aux gouffres de la macroscopie, et réapprenant sans cesse l'équilibre d'un corps plongeant-replongeant sur lequel se greffe l'appareil photographique et l'affiche, l'œil et la prise de vue : c'est bien la place physique du corps et donc sa posture sociale qui sont réinterrogées, dans une quête artistique où l'œuvre et l'« ouvrier », le corps et le médium tendent à coïncider, à se tenir ensemble, à se prendre et surprendre.



Axelle Rioult *Lux*, 2006



Axelle Rioult *Série Lisières*, 2006